

Histoire et patrimoine

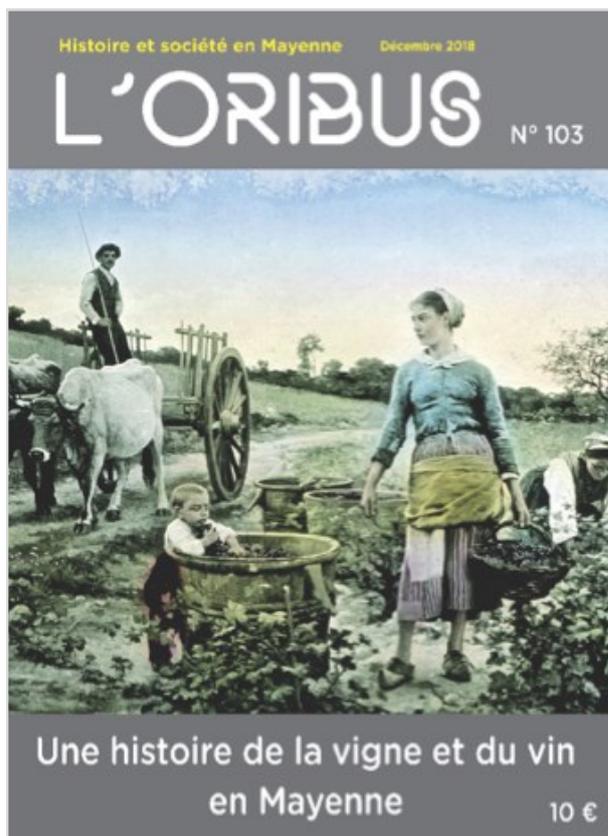
Une production autrefois largement répandue, mais de piètre qualité
L'Oribus : quand la vigne en Mayenne se cultivait et se cultive...

L'association L'Oribus – Histoire et société en Mayenne a consacré le n° 103 de sa revue à « Une histoire de la vigne et du vin en Mayenne » (décembre 2018, 70 pages, 10 euros). L'auteur, Jean Steunou, explique qu'en Mayenne, la vigne est implantée au Moyen Âge dans tout le territoire qui constitue aujourd'hui le département – mais surtout dans sa partie sud-est. La toponymie, l'iconographie et divers documents d'archives l'attestent.

Le développement autrefois de l'activité viticole peut s'expliquer par la nécessité religieuse d'avoir du vin pour célébrer la messe, mais c'est aussi une boisson de « convivialité ». Pourtant, sauf pour des années exceptionnelles, ce vin-là n'a pas la réputation d'être d'une très grande qualité : il « *laisse à désirer*, précise Jean Steunou. *Il apparaît faible en alcool, difficile à conserver. Il peut*

être qualifié de clairet, voire de piquette ». On en connaît la raison : les conditions climatiques ne sont pas particulièrement favorables.

La vigne en Mayenne va progressivement décliner à la fin du Moyen Âge. Il y a eu tout d'abord des guerres qui ont ruiné le pays. Mais c'est aussi la concurrence du cidre et du poiré, venus de Normandie aux XV^e et XVI^e siècles. Et puis progressivement, à partir de la première moitié du XVI^e siècle, les gens aisés vont importer du vin, par exemple de l'Orléanais. Le pays est plus sûr et les transports plus faciles, notamment avec la mise en navigabilité de la Mayenne.



L'illustration de la couverture reprend une plaque de verre conservée aux Archives départementales de la Mayenne. C'est la représentation d'un tableau d'Édouard Debat-Ponsan (1847-1913), intitulé « Coin de vigne, Languedoc, 1886 », conservé au Musée des beaux-arts de Nantes.



Septembre et les vendanges à la chapelle de Pritz (XIII^e siècle)

Un « *recul continu* » à partir du XVII^e siècle

Au XVII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle, le déclin se poursuit. Jean Steunou évoque un « *retrait continu du vignoble* », accéléré à la fin du XIX^e siècle par le phylloxéra ⁽¹⁾. Une enquête de 1691 (Miro-

(1) – Le phylloxéra de la vigne est une sorte de pucerons ravageurs de la vigne. Le terme de phylloxéra désigne aussi, par métonymie, la maladie de la vigne causée par cet insecte. L'infestation d'un cep de vigne par le phylloxéra entraîne sa mort en trois ans. En France, la première apparition du phylloxéra remonte à 1861 dans le Gard.



Et la taille de la vigne en octobre...

mesnil) montre la disparition du vignoble dans le nord de la Mayenne, mais il reste présent dans le sud, et notamment à Saint-Denis-d'Anjou, Fromentières, Saint-Sulpice, Azé et Bazouges... Après la Révolution et au XIX^e siècle, « *nouveau recul mais moins significatif* ». Jean Steunou conclut sur « *une marginalisation de la culture de la vigne dans l'économie agricole* ».

À nouveau, pour expliquer ce « *recul continu* », Jean Steunou mentionne la « *piètre qualité* » du vin produit. Pas de crus reconnus ! Heureusement, il y a déjà Saint-Denis-d'Anjou pour avoir un vin acceptable... Parallèlement, toujours pour expliquer ce recul, on peut toujours citer les conditions climatiques aléatoires, mais aussi la fiscalité peu avantageuse, le cidre dont la consommation s'est développée, sans oublier les importations des vins

de l'Anjou, de la Touraine... Dès lors, on arrache la vigne pour produire en particulier du blé, « *plus approprié et plus rentable* ».

Après avoir traité « *l'ancienneté de l'activité viticole* » (pages 2 à 19), Jean Steunou s'intéresse au travail du vigneron (pages 20 à 29), puis il développe la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle (pages 30 à 41). Enfin, Jean Steunou consacre une quatrième partie au XX^e siècle, avec la mort et la renaissance du vignoble mayennais (pages 44 à 67). C'est à Préaux, à l'initiative de Claude Marquet, propriétaire du manoir du Pin, que l'activité viticole a véritablement retrouvé vie en Mayenne. Une première récolte a eu lieu en 2000. La production annuelle de la « *Bulle du Pin* » varie entre 3 000 et 5 000 bouteilles.

Jean Steunou présente ensuite le projet de Saint-Denis-d'Anjou, lequel est annoncé publiquement en 1987, mais n'aboutit qu'une décennie plus tard (vignoble du Clos de la Morinière). L'auteur mentionne d'autres initiatives plus modestes, moins médiatisées, comme à Saint-Fraimbault-de-Prières ou Saint-Georges-sur-Erve. Un projet à vocation pédagogique se construit actuellement à Changé.

Et demain, s'interroge Jean Steunou ? D'un côté, les effets du réchauffement climatique et un assouplissement administratif des droits de plantations laissent espérer un nouvel essor ; d'un autre côté, en France, il y a actuellement la dégénérescence de la vigne, sur laquelle se mobilisent fortement vigneron et scientifiques pour mieux en comprendre les raisons et trouver des solutions.